This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

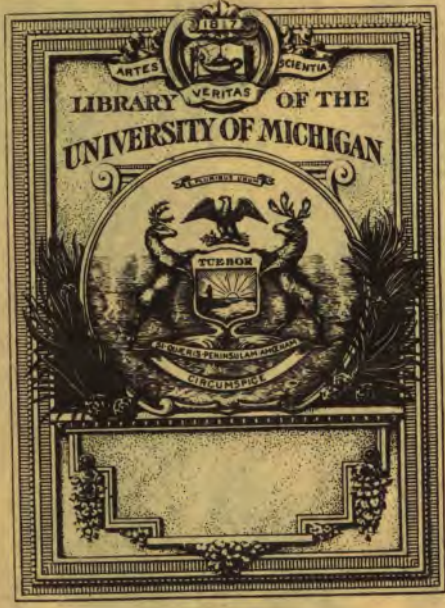
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AMI
DE
LA NATURE.

Joseph François Henri

Par M. DE GIRARD.

A PARIS.
De l'Imprimerie de Veuve HERISSANT,
rue Neuve-Notre-Dame;

Et se trouve,
Chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins, Hôtel de Mesgrigni, N°. 13.

M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation, et Privilége du Roi.

Digitized by Google

QH
81
.G52

Digitized by Google

423788-129

A SON ALTESSE
SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURBON,
PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

J'AI vu un Prince comblé des dons de la Nature, bon & bienfaisant comme elle, & j'ai mis à ses pieds l'Ami de la Nature.

Digitized by Google

Daignez agréer cet hommage, & l'assurance du très-profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,
GIRARD.

Digitized by Google

L'AMI DE LA NATURE.

QUAND je vois dans le tumulte du monde, tant d'hommes esclaves des préjugés, vils jouets de la fortune & de l'ambition, se tourmenter pour des objets frivoles; je m'éloigne de la tourbe insensée, et je viens dans des lieux écartés, chercher le calme et la paix qu'elle fuit. J'y viens écouter, contempler la Nature, et me

Digitized by Google

livrer aux douces émotions, aux ravissantes pensées, qu'elle réserve à ceux qui l'aiment.

MON cœur oppressé se dilate à la vue des champs, à l'air libre et pur qu'on y respire. Les rayons brillans du soleil, la fraîcheur de l'ombre, les moissons, la verdure, tout enchante mes sens.

TANTÔT, errant à l'aventure, j'admire la fécondité de la terre, la variété de ses productions. Un orme spacieux, un arbre chargé de fruits, une épaisse bruyere, attirent tour-à-tour mes regards. Je vois la fraîcheur et la vie, briller dans les bourgeons, dans les feuilles tremblantes. Une séve

Digitized by Google

animée circule dans les racines profondes, s'élève dans mille canaux, et par mille routes secrètes, parcourt les branches, les rameaux; verse un suc nourricier, dans les germes naissans que l'œil découvre à peine, et que le tems ne sauroit épuiser; se répand dans les fleurs, dans les fruits, les parfume, les colore, et s'exhale en odeurs suaves, à travers les fibres de leurs réseaux.

Les plantes, les arbrisseaux, entrelacés dans la bruyere, préparent dans leurs boutons, les riantes couleurs, les festons des fleurs qui vont éclore, et le frêle organe de leur fécondité, qui s'élève du

Digitized by Google

fond de leur calice, et recueille dans leur sein parfumé, comme dans le tabernacle de la Nature, les élémens de l'existence, les élémens de la beauté.

TANTÔT, assis sur une rive émaillée, je m'amuse à considérer les insectes qui l'habitent. L'un fait sortir ses antennes, les pousse, les allonge, et les retire au moindre choc; l'autre secoue son panache couvert de rosée, et va sur le bord d'une feuille, s'exposer au soleil. La chenille se traîne lentement dans l'herbe: la sauterelle bondit du trefle au sainfoin : les fourmis passent en longues files, tenant dans leurs pinces, leur petit butin.

Digitized by Google

Ici deux limaçons se rencontrent, se donnent le signal de l'amour, et vont sous une campanette, s'unir d'un double lien.

La mouche importune voltige, pique, bourdonne, et s'étourdit elle-même du vain bruit qu'elle fait; puis elle passe, repasse ses pieds crochus, sur l'oripeau de sa tête mouvante; tandis qu'à côté d'elle, l'araignée tend le filet fatal. C'est ainsi qu'entouré des piéges de la mort, l'homme frivole emploie la vie.

Là, d'une coque légère, où s'ensevelit un insecte rampant, je vois sortir un papillon, étonné de sa forme nouvelle.

Digitized by Google

LES demoiselles, roulant rapidement leurs aîles transparentes, volent autour de la marjolaine et du coquelicot ; elles se balancent, s'élancent, s'arrêtent ; et, du bout de leur trompe allongée, sucent légérement les pistils.

LES grillons montent au bord de leur trou, écoutent, s'appellent, se répondent. Leur cri répété, le bourdonnement sourd et continu des abeilles, invitent au sommeil.

UNE langueur plus douce que le sommeil même, s'empare de mes sens ; les objets s'éloignent, et ne laissent à mes yeux assoupis,

Digitized by Google

qu'une image confuse qui s'efface et s'évanouit. Je ne vois plus, je n'entends plus. Un sentiment de vie tranquille et doux, repose dans tout mon être. J'existe indépendant des sens, dans une heureuse quiétude.

MAIS un rayon du soleil vient ébranler l'organe de ma vue. Sa lumiere me pénetre, sa chaleur me ranime. Le sentiment de l'existence se réveille, et se répand dans mon ame, comme le sourire de la beauté dans le cœur d'un amant. Je revois ce beau ciel, ces vergers, cette plaine fleurie : je respire avec volupté.

Digitized by Google

QUELS sons enchanteurs frappent en ce moment mon oreille !.. C'est la voix de l'aimable Zémire. Assise à l'ombre d'un tilleul, elle chante les douceurs d'un hymen assorti par l'amour. Son tendre époux l'écoute, la regarde, et, d'une main distraite, dessine les bords du ruisseau qui serpente dans la prairie.

LE gazouillement des oiseaux, leurs cris amoureux, leurs roucoulemens, leurs caresses, rappellent, à ce couple fortuné, ses premieres amours.

LES chardonnerets, les pinçons, les fauvettes, se poursuivent de branche en branche, volent du

Digitized by Google

frêne au cerisier. Le rossignol fait retentir le bosquet de son brillant ramage. « Le voilà, dit » Zémire, sur une brindille du » noisetier, le cou tendu, le » gosier enflé ». —— Paix,... paix, Zémire!... je vois, dans le buisson voisin, sa jeune compagne qui l'écoute; elle est couchée dans le nid qu'ils construisoient ensemble, sur le duvet qu'il amassa pour elle; elle couve les œufs qu'il a fécondés. Initiée au mystere de la Nature, l'œil fixe, le sein palpitant, elle acheve l'organisation secrète des fruits de leur hymen. —— « Et lui, dit Zémire, dans » ses chants variés, mêle aux » éclats de l'allégresse, les sons

» plaintifs, les longs soupirs, tous » les accens de la tendresse, et les » élans de la paternité ».

—— AH! Zémire, que ces oiseaux sont heureux! bientôt ils se verront renaître. Peut-être, hélas! n'aurons-nous jamais ce bonheur.

ZÉMIRE est émue, son cœur palpite; une joie vive et pure brille sur son visage; elle embrasse son époux: « Le ciel, dit-» elle, a comblé nos vœux; mes » doutes sont dissipés; le gage de » notre amour a deux fois tressailli » dans mon sein ».

PENDANT que ces heureux époux se livrent au sentiment

Digitized by Google

nouveau dont leur cœur est rempli; l'alouette matineuse s'élève en chantant, elle plane suspendue, regarde son nid caché dans l'herbe; et puis, battant des aîles et fixant le soleil, elle acheve son hymne joyeux. Ses petits levent vers elle leurs yeux à peine ouverts; leurs cris l'appellent; elle vient, le bec chargé de pâture : leurs becs, en la prenant, pressent le bec qui la leur donne; et ces douces étreintes font les délices de l'amour maternel.

Les oiseaux des champs nourrissent leurs petits, sur la terre humide, dans les buissons, sur la branche agitée par les vents; la

Digitized by Google

baleine nourrit les siens dans les mers profondes ; la lionne alaite ses lionceaux ; et des enfans sont abandonnés de leur mere, et nourris d'un lait étranger. D'autres sont arrachés au sein maternel qui les réclame. En vain des meres désolées leur tendent la mamelle que cherchent leurs levres avides, et qu'ils demandent par des cris douloureux. Une loi cruelle immole ces fruits innocens d'un amour criminel, si l'amour peut l'être ; elle les immole aux portes de la vie, et les punit d'être nés (1).

(1) Il y a, dans plusieurs provinces, une jurisprudence qui s'oppose à ce qu'on donne, à l'enfant né hors du légitime mariage, sa mere pour nourrice.

Digitized by Google

LE vautour, les aiglons, qui naissent dans les roches désertes, croissent sous l'aîle maternelle, jusqu'au jour de la liberté. L'enfant du riche est rejeté, le jour de sa naissance, et ne rentre sous le toit paternel, que pour subir un joug importun. On l'enlève à la mere qui l'avoit adopté, au ciel heureux, aux mœurs simples et pures des campagnes, pour le plonger dans le bourbier du vice, dans l'air infect des cités : on met son ame et son corps à la gêne, on le comble d'ennuis.

TRISTE victime des préjugés, viens retrouver ici le bonheur que tu as perdu ; viens revoir des objets si chers à ton enfance ; des bergers,

Digitized by Google

des agneaux, des nids, des oiseaux, des papillons voltigeans sur des fleurs champêtres. Venez aussi, vous qui aimez la Nature; venez jouir de ce beau ciel. Un jour serein brille sur cet asyle: un vent rafraîchissant mêle son murmure au chant des oiseaux, et se joue sur la prairie ondoyante, où des légions de fleurs se montrent, et disparoissent, tour-à-tour, dans des flots de verdure.

Les cimes élevées des peupliers se courbent, se relèvent, se courbent encore, et se balancent d'un mouvement inégal.

Les feuilles innombrables, suspendues à leur pédicule,

Digitized by Google

s'agitent le long des rameaux, et forment un bruissement confus, qui fixe l'oreille distraite, et glisse sur l'oüie, comme le tissu satiné d'une feuille de rose, glisse sous le toucher de deux doigts délicats.

PENDANT que j'abandonne ma pensée au murmure des vents et des eaux; un essaim de papillons voltige autour de moi, sur le thym, la lavande et l'hieble. Mes yeux sont réjouis de l'éclat et de la variété de leur parure; et je dis, en les considérant: Il y a mille ans que leurs ailes étoient ainsi dessinées; dans mille ans, ils brilleront des mêmes couleurs: dans mille ans, la rose aura le même incarnat, et parfumera le sein des jeunes bergeres.

Digitized by Google

LES fleurs, les papillons, les bergeres, tout passe et tout se reproduit. Les attraits que chantoient nos peres, brillent pour nous dans des objets nouveaux; d'autres objets encore les offriront à nos neveux.

BEAUTÉS qui naîtrez en ces lieux, dans des siecles lointains; un espace immense nous sépare. Quand vous serez, je ne serai plus. Vous verrez ces côteaux, ces campagnes; vous entendrez le murmure des eaux, et les chansons de vos bergers; et moi, je ne verrai plus cette terre chérie; je n'entendrai plus le murmure des eaux, ni les chansons de ma bergere.

SI,

Digitized by Google

Si du moins vous pouviez dire un jour : « Dans des tems reculés, » il existoit un être sensible, qui » de si loin, portoit ses regards sur » nous, sur nos plaisirs innocens : » puisse-t-il, dans une existence » nouvelle, éprouver lui-même » des plaisirs nouveaux ! »

Oui, mes vœux, mes pensées, iront jusqu'à vous, se mêleront à vos doux entretiens ; et vous direz, en contemplant cet heureux asile :

» Il exista jadis, sur cette terre, » un mortel qui vivoit en paix, » au sein de la Nature.

» Il cueillit quelques fleurs, » sur le passage de la vie, où » l'homme inquiet n'éprouve que » du tourment.

Digitized by Google

» SON cœur désiroit le bonheur
» de tous les êtres, nous fûmes
» l'objet de ses vœux.

» RAPPELONS la mémoire de
» cet ami de la Nature, évoquons
» son ame sensible, faisons pour
» elle un enchantement nouveau.

Enchantement des bergeres.

» DÉCOUVRONS toutes nos
» ruches ; que nos abeilles aillent
» butiner sur les fleurs.

» DONNONS l'essor à ce serin,
» présentons-lui une compagne.

» QU'ON mette cet agneau
» blanc sous le sein de sa mere.

» CUEILLONS des jasmins et
» des roses, lions-les avec du genêt
» fleuri.

Digitized by Google

» GARDONS chacune une » rose, mettons-la dans notre » sein ; la rose, disoit-il, par- » fumera le sein des jeunes » bergeres.

» RESPIRONS le parfum du » genêt, des jasmins et des roses ; » pénétrons-nous de ces douces » odeurs.

» QUE la plus jeune des bergeres, » place ces fleurs au pied du grand » chêne, sur cette pierre couverte » de mousse, qu'éclaire un rayon » du soleil ; et qu'elle dise avec » nous :

« CHARMANTES fleurs, réunis- » sez vos odeurs suaves ; qu'elles

Digitized by Google

» s'élèvent dans ce rayon du soleil,
» à travers les branches du grand
» chêne.

» QU'ELLE dise encore avec
» nous :

« CHÊNE antique, qui depuis
» si long-tems, couvres de ton
» ombre, les troupeaux et les
» bergers ; peut-être tes premiers
» rameaux ont couvert de leur
» ombre, l'ami de la Nature ;
» peut-être sema-t-il le gland
» dont tu es sorti. Vieux enfant
» de la terre, tu vis encore,
» et l'ami de la Nature n'est
» plus !

» MAINTENANT que l'odeur
» du genêt, s'unit à l'odeur des

Digitized by Google

» jasmins et des roses, et que le
» parfum s'élève : pendant que
» les abeilles sucent les fleurs,
» que les serins chantent l'amour,
» et que l'agneau tete sa mere ;
» donnons-nous des baisers in-
» nocens : qu'à ces baisers se
» mêle, ce que l'amitié a de plus
» doux, ce que l'amour a de plus
» tendre.

» QUE par un charme puissant,
» toutes ces voluptés se réunissent
» en une seule volupté, comme
» ces odeurs se réunissent en une
» seule odeur.

» COMME le parfum s'élève
» dans le rayon du soleil ; qu'ainsi
» s'élève cette volupté pure, dans

Digitized by Google

» l'ame sensible, qui de si loin,
» portoit ses regards vers nous.

» DISONS encor, disons
» ensemble : Amour universel,
» souffle divin, qui portez dans
» les ames, les douces émotions,
» le ravissement, les extases ;
» portez à cet être les élans de
» nos cœurs.

» ATTIREZ son ame vers nous,
» qu'elle se mêle à nos jeux ;
» qu'elle y voie folâtrer l'amitié,
» les ris, les amours, les plaisirs
» innocens du songe de la vie. »

C'EST ainsi que, dans mes promenades champêtres, je laisse errer mon esprit et mon cœur,

Digitized by Google

sur les objets rians qui s'offrent à ma pensée. Dans ces momens heureux, je jouis du bonheur des êtres qui m'environnent, et de celui des êtres à venir. Quelquefois aussi, je berce mon ame sur l'espérance du mien.

ESPÉRANCE, fille du ciel, pressentiment de l'innocence, doux présage de la vertu; ne sêriez-vous que de trompeuses illusions!

NATURE puissante, toutes les parcelles de la matiere, se meuvent à ton souffle vivifiant; elles s'agitent sans cesse; et de leur choc perpétuel, tu fais jaillir des millions d'êtres. Le

Digitized by Google

moindre de ces êtres, le ciron qui échappe à la vue, ne peut échapper à la vie, à l'amour. Dans cet atôme il est un cœur; et dans ce cœur impalpable, tu fais palpiter le désir et tressaillir la jouissance.

MERE tendre qui conserves, nourris et reproduis l'insecte le plus vil; et toi, Puissance infinie, qui donnes l'être à ce qui n'est point; détruiriez-vous ce qui mérita d'être!

O VOUS qui existez, vous qui serez un jour! bénissez l'auteur de la vie, et méritez le bonheur d'être. Adorez, espérez, jouissez de ce que la Nature vous donne:

Digitized by Google

elle répand sur la vie un charme secret ; ses plaisirs seront toujours les mêmes ; toujours les êtres chériront l'existence ; toujours les papillons caresseront les fleurs, et les bergers leurs amantes..... Bergers fideles, vous goûtez en paix les douceurs de l'amour, vous chantez ses plaisirs, au sein de l'innocence.

PAPILLONS heureux, vous volez de beautés en beautés ; vous vous livrez sans contrainte, au doux penchant qui vous entraîne. Quand je vous vois sur cette rose nouvelle ; dans ce moment, où l'aile immobile, vous pompez dans son sein, un suc délicieux ;

Digitized by Google

j'aimerois mieux être vous, sur cette rose, qu'un monarque sur son trône d'or.

Vous êtes heureux aussi, petits oiseaux qui voltigez dans ce sillon, en béquetant la semence, sous les pas du laboureur chantant.

Voyez ces nuées d'insectes qui s'élèvent en tournoyant, comme une pouſſiere brillante; l'amour les agite dans tous les sens; ils s'attirent, s'élancent, s'unissent, se perdent dans l'ombre, et renaissent dans des essaims nouveaux. C'est ainsi que brillent et disparoissent les nations et les empires; c'est ainsi que s'élèvent,

Digitized by Google

se meuvent, se renouvellent, aux yeux du grand être; ces amas d'étoiles et de mondes, ces tourbillons sans nombre, répandus dans l'univers.

GRAND ÊTRE! dans cette immensité, l'ame étonnée voit partout, l'empreinte de ta puissance et de ta bonté; partout tes mains puissantes, tes mains bienfaisantes, répandirent des germes de vie et d'amour.

CES germes se déploient dans vos cœurs, hommes sensibles; ils se déploient dans les vôtres, habitans des airs, habitans des eaux, habitans invisibles des végétaux et des minéraux.

Digitized by Google

Et vous, brillantes fleurs; quand vous ouvrez vos calices aux rayons du soleil; quand vous recevez dans votre sein, cette poussiere féconde, ce principe de vie, qui passe de générations en générations, avec ces formes, ces couleurs, cette beauté qui nous enchante; n'éprouvez-vous pas un doux frémissement, dans tous les points de votre existence?

Tous les êtres sont chers à la Nature. Ce vermisseau qui sillonne la terre, ces fourmis qui s'y creusent un asile, ces oiseaux rassemblés à la hauteur des nuages; c'est la Nature, c'est l'instinct qui les rassemble, et qui dirige leurs courses, leurs travaux.

Digitized by Google

PENDANT que l'homme, environné d'équerres, de regles, de compas ; chargé de leviers et de marteaux ; trace, dessine, efface, élève ou détruit de fastueux monumens, des monumens de haine, de vengeance, ou d'inutiles tombeaux ; l'oiseau construit son nid, l'abeille sa cellule octogone, sans regle, sans compas : et tandis que le navire, hérissé de voiles et de mâtures, est arrêté par le calme, ou battu des vents et des flots ; la grue et l'hirondelle, traversent des mers inconnues ; et vont, par une route sûre, dans les climats où l'instinct les conduit.

INSTINCT conservateur, sans toi tout périroit sans retour ; tu réveles

Digitized by Google

à l'insecte, comme à l'éléphant, les secrets de l'amour, les besoins, les plaisirs, les dangers de la vie.

CE spectacle de la Nature partout vivante, ces tendres soins de la mere commune, touchent mon cœur. Mes yeux attendris s'élèvent vers le ciel. Le soleil est au milieu de sa carriere; sa splendeur m'éblouit; j'admire son éclat, son élévation immense; et dans mon ravissement, je lui dis :

Hymne au soleil.

« FLAMBEAU céleste, dont » les feux éternels resplendissent, » depuis la naissance des mondes, » devant le créateur ! Astre du » jour, ton regard a porté dans » mon ame, le trouble d'une

Digitized by Google

» admiration profonde et sublime ; un transport brûlant l'agite ; » elle brise ses liens ; elle s'élève » dans tes régions inaltérables, où » regne sans mélange, le plus pur » des élémens : elle s'élance dans » le sein de ton orbe enflammé. » Là, dans le centre de l'univers, » dans le foyer de la création, » étincelant de mondes ; elle se » prosterne, elle adore le vainqueur du néant ; et perçant » ta sphere lumineuse, revient » te contempler, du séjour des » mortels.

» O SOLEIL, source inépuisable » de lumiere et de vie ; combien de » mondes suivis d'autres mondes, » roulent autour de toi ! Combien

Digitized by Google

» d'habitans, répandus sur ces » globes, jouissent de tes bien- » faits ! sans doute, ils seront un » jour, appellés à rendre compte, » de l'usage qu'ils en auront fait. » Heureux alors, heureux celui » qui aura su jouir, et fait jouir les » autres, des biens que tu répands ! » mais malheur à l'homme, qui » aura privé l'homme des dons du » créateur.

» IMAGE éclatante de la divinité; » comme elle tu nous combles » de biens; comme elle tu conduis » celui qui marche à ta lumiere; » et sa splendeur comme la tien- » ne, éblouit l'œil téméraire, qui » veut sonder ses profondeurs.

» PERE

Digitized by Google

» PERE de la nature et de
» l'amour, l'amour et la nature
» allument au feu de tes rayons,
» le flambeau dont ils embrâsent
» tous les êtres.

» PERE du jour, tu enleves le
» voile sombre qui couvroit la
» terre, tu répands sur elle l'éclat
» de ta beauté; tes feux triom-
» phans la pénètrent, la fécon-
» dent sans cesse, et raniment ses
» habitans.

» TOUT ce qui végete, tout
» ce qui respire, dans les mers
» profondes, sur la terre et dans
» les airs; végete, respire, existe
» par toi. Mais ces êtres innom-
» brables, qui s'agitent à ta lu-

Digitized by Google

» miere, ne vivent qu'un instant: » tout périt, tout s'efface, et tu » brilles toujours ».

Revenu de l'éblouissement que m'avoit causé le soleil; je laisse errer ma vue sur les nuages épars, qui flottent dans l'air, sous mille formes bizarres; & puis je la repose sur ces montagnes éternelles, qui, depuis tant de siecles, voient passer sur leurs têtes, la lumiere du jour, les ombres de la nuit; et à leurs pieds, tant de générations d'hommes et d'animaux, qui s'écoulent sans cesse.

Sur le penchant de ces montagnes, est un site heureux, dont la vue me rappelle des souvenirs

Digitized by Google

touchans. Pendant que je les retrace dans ma mémoire, je vois approcher le sage Cléon : cet étranger, arrivé depuis peu dans ces lieux, vient comme moi, loin de la foule importune, admirer la nature. « Quel objet, me dit-» il, fixe vos regards et votre » pensée ? » C'est, lui dis-je, ce lieu pittoresque, où paroît dans une clairiere, au milieu des bois, une habitation qu'on distingue à peine, et qui semble adossée à une chaîne de rochers.

Vous aimez la vérité, la vertu, mon cher Cléon : écoutez le récit que je veux vous faire.

C'est dans ces lieux que le vertueux Aristée, passa des jours

Digitized by Google

paisibles, dans la contemplation de la nature, dans la recherche de la vérité. C'est de-là qu'il alloit instruire et secourir les habitans de ces contrées ; inspirer à la jeunesse l'amour du travail et de la vertu, répandre partout l'espérance et le bonheur.

SA mémoire est en vénération ; l'on vient en foule visiter son tombeau : l'on entre sous le toît qu'il habitoit, comme dans le temple de la vertu. Je voulus voir la demeure et le tombeau d'Aristée.

QUAND j'arrivai dans cette solitude, le jour ne brilloit point encore. Un calme profond ré-

Digitized by Google

gnoit dans l'air et sur la terre. Les feuilles des arbres pendoient immobiles : les animaux dormoient : l'heureux cultivateur goûtoit, dans sa chaumiere, les douceurs du repos : l'ambitieux, l'oppresseur, cherchant le sommeil, laissoient respirer l'innocence.

DANS ce silence universel, mon ame, en attente, s'ouvroit aux grandes émotions. Bientôt le ciel se dore, s'enflamme, et le soleil paroît.

SUR le front d'un rocher qu'il éclaire de ses premiers rayons, et dans lequel repose la cendre d'Aristée ; j'apperçois des caracteres tracés de sa main : je lis,

Digitized by Google

et je crois l'entendre lui-même. O vous, hommes distraits, dont la raison incertaine a besoin d'un appui; écoutez Aristée.

Principes religieux d'Aristée.

« J'AI vu l'astre de la lumiere, » se lever chaque jour, à l'instant » marqué, dès la naissance du » monde; et toutes les spheres » célestes, tracer d'un cours ré- » gulier, leurs orbites immenses: » j'ai vu des êtres innombrables, » soumis aux loix de mille ins- » tincts divers, et l'homme à leur » tête, marchant seul dans les » voies de la moralité, et j'ai dit:

» IL y a de l'ordre dans l'univers, » et des notions de la justice dans » le cœur de l'homme.

Digitized by Google

» LA puissance qui établit cet » ordre, et qui le maintient, » donna à l'homme la regle de la » justice, pour qu'il établît lui- » même l'ordre dans son cœur.

» TOUT est soumis à l'ordre : » le tourbillon éternel qui ren- » ferme tous les êtres, tous les » tems, tous les mondes, roule » sous ses loix ; et amene, tour- » à-tour, les êtres à l'existence, » à la sensibilité, à l'intelli- » gence, à la perfectibilité.

» IL est un être intelligent, » perfectible, capable du bien et » du mal.

» LA quantité, dont le bien » surpasse le mal, de la part d'un

Digitized by Google

» tel être, est la mesure du bien » qu'il a mérité; l'excès du mal » sur le bien est la mesure du » contraire.

» DANS l'ordre moral, ainsi » que dans l'ordre physique, il » ne peut exister d'effet sans » cause; telle seroit néanmoins » la partie de la récompense ou » de la peine, qui excéderoit » ce que l'être moral a mérité » de bien ou de mal.

» SUIVANT ce principe, fondé » sur la justice, conforme à la rai- » son, à l'esprit de toutes les re- » ligions; le bonheur de l'homme » doit être en raison de sa vertu, » sa peine en raison de sa mé-

Digitized by Google

» chanceté. Tel est l'ordre im-
» muable de la justice et de la
» moralité ».

PÉNÉTRÉ de la vérité de ces principes, Aristée les grava sur la pierre, après les avoir gravés dans les cœurs.

JADIS des prêtres renommés, dépositaires jaloux d'une antique sagesse, cachoient la vérité dans d'obscurs labyrintes, sous des voiles mystérieux; ils adoroient en secret le Dieu de la nature, et venoient aux yeux du peuple, encenser les idoles de l'erreur.

LE sage ne souille point ses mains d'un encens parjure; il

Digitized by Google

» cherche la vérité, l'annonce et l'expose au grand jour. Aristée auroit voulu la voir briller et se répandre, comme la lumiere du soleil. Il auroit voulu voir tous les hommes éclairés et vertueux.

LA vérité, la raison couloient avec douceur de sa bouche. A son approche la colere se calmoit, le vieillard sourioit, les enfans quittoient leurs jeux, pour venir le caresser et l'entendre.

UNE sagesse modeste dictoit ses réponses aux questions qu'on lui faisoit. Un homme d'un âge mûr lui demandoit des préceptes, des regles de conduite. « Consul-» tez, lui dit-il, votre cons-

Digitized by Google

» cience, consultez la raison, et » faites ce que vous croirez le » meilleur. — Mais la raison » est souvent foible, troublée par » les passions, offusquée par les » préjugés. — Alors, ce n'est » plus la raison; et l'homme » qui l'a perdue par sa faute, est » un être dégradé, aussi indigne » de faire le bien, qu'incapable » de le choisir. — Pourquoi » sommes-nous si fragiles, si » sujets au vice, à l'erreur? » Dieu pouvoit nous créer bons » et justes. —

» Vous voudriez que Dieu » eût fait l'homme juste, mais » nul être ne peut commencer » ainsi. Hors la justice éternelle,

Digitized by Google

» il ne peut y avoir de justice » que celle qui naît du libre » exercice de la vertu.

» SI DIEU faisoit un être » bon et juste ; cette bonté, cette » justice ne seroient point de cet » être, mais de Dieu : et de quoi » pourroit-il récompenser cet » être ?

» LA main qui assujettit l'uni- » vers à sa marche constante, » pouvoit bien assujettir nos » cœurs. Mais la liberté étoit né- » cessaire dans l'ordre moral, » parce que sans elle, il ne peut » y avoir ni mérite ni récompense.

» LA liberté que Dieu a donnée » à l'homme, est la plus grande

Digitized by Google

» merveille de la création. Le » chef-d'œuvre de la puissance, » c'est l'être tiré du néant : le » chef-d'œuvre de la sagesse, » c'est l'être rendu capable de la » vertu. ——

» Vous parlez de Dieu, » Aristée ; mais cet être est si » loin de nous ! L'homme ne peut » ni le voir ni le comprendre.

» Que diriez-vous, répondit » Aristée, des insectes qui ram- » pent sous nos pieds, s'ils vou- » loient, comme nous, observer » les astres et mesurer leurs cours? » Si nous voyions Dieu comme » nous voyons le soleil, le sys- » tême moral seroit anéanti ».

Digitized by Google

L'HOMME de bien se recueille sur cette pensée, et s'écrie après un moment de silence :

Priere philosophique.

» ORDRE INCRÉÉ, CAUSE » PREMIERE, MOTEUR, MODÉRA- » TEUR INVISIBLE DE L'UNIVERS! » Ton éternité, ton essence, ton » infinité, sont inaccessibles à nos » regards, et c'est un effet de ta » sagesse. Si ta vérité, si tes at- » tributs divins, se montroient » à nous avec tout leur éclat ; » l'homme, dans un ravissement » continuel, ne pourroit remplir » sa destination sur la terre ; et » quand même la nature le rap- » pelleroit aux devoirs de l'huma- » nité ; l'impression des objets

Digitized by Google

» célestes, l'entraînant au bien,
» par un attrait irrésistible, lui
» enleveroit le mérite de la vertu.

» MAIS si tu caches, GRAND
» DIEU, ton essence aux foibles
» mortels; tout leur annonce ta
» puissance, ta justice et ta bonté.

» MES yeux ne verront point
» en vain, les merveilles de la na-
» ture. J'admire la magnificence
» des cieux, je te bénis de la fé-
» condité de la terre; en jouissant
» des biens qu'elle nous donne,
» j'adore ta bonté; en éprouvant
» les fléaux dont elle est affligée,
» j'adore les desseins de l'être
» immuable dont les voies me
» sont inconnues; et je pose avec

Digitized by Google

» confiance, mes maux et ma » soumission, dans la balance » éternelle de sa justice. Je plonge » mon ame dans son sein ; je » plonge mon être dans la source » de l'existence et de la vie, et » j'y trouve l'espérance qui con- » sole mon cœur des maux de » l'humanité ».

C'EST ainsi que l'ami de la sagesse éclairoit ceux qui avoient besoin de ses lumieres. Il présentoit la vérité, tantôt sous un aspect sublime, tantôt sous des emblêmes rians.

DES jeunes gens agitoient des questions indiscrètes, sur l'origine du monde, sur l'existence et sur la

Digitized by Google

la nature de Dieu. Leur imagination se troubloit, leur raison s'égaroit, Aristée les ramena par cet apologue.

« DES cirons nouvellement établis dans une petite cheville » de la charpente d'une horlo- » ge, parcourent des yeux cette » grande machine. Le mouve- » ment continuel et reglé du ba- » lancier et des rouages les éton- » ne, ils en cherchent la cause et » ne la trouvent pas. Mais ils » reconnoissent bientôt que les » roues n'ont pu se former, ni se » placer elles-mêmes dans l'ordre » où elles sont; et que pour leur » donner cette forme réguliere, Les Cirons.

Digitized by Google

» cet accord, ce mouvement me-
» suré, il a fallu l'action d'un
» être intelligent. Ils croient à
» l'existence de cet être, et ne
» se perdent point, dans des re-
» cherches vaines, sur sa maniere
» d'exister, et sur les moyens
» qu'il a employés, pour exécuter
» son ouvrage. Mais dans la suite,
» devenus plus curieux, ils vou-
» droient savoir, en quel tems et
» comment l'horloge a été faite.
» Il se trouve parmi eux des ci-
» rons érudits, qui racontent son
» origine, d'après l'horloger mê-
» me qui leur est apparu, sous
» la figure d'un ciron majestueux.
» Bientôt chaque famille a son
» historien particulier, toujours

Digitized by Google

» confident de l'horloger, et cha-
» cun bâtit l'horloge à sa maniere.

» LA diversité de leurs opi-
» nions enfante des querelles d'un
» bout de la cheville à l'autre.
» Il s'élève, au millieu de ces dis-
» putes, quelques cirons auda-
» cieux qui, non contens de
» renverser toutes ces opinions
» insensées, veulent détruire jus-
» qu'à l'existence de l'horloger.
» Parce qu'ils ne peuvent conce-
» voir la nature de la matiere,
» celle de l'ouvrage et celle de
» l'ouvrier; ils disent que l'hor-
» loge est éternelle, ainsi que la
» matiere, et qu'il n'y a point
» d'horloger.

Digitized by Google

» D'AUTRES prétendent que » le hasard, à force de jets, a » enfin rassemblé tous ces roua- » ges qui ont été formés, par un » concours fortuit de particules » ferrugineuses qui se sont fixées » à cet arrangement, parce qu'il » est le plus convenable à leur » nature.

» LORSQU'ON leur demande » qui a donné le mouvement à » l'horloge ; ils disent que le » mouvement est essentiel à la » matiere dont elle est composée ; » qu'il est de l'essence d'une » roue de tourner horisontale- » ment, et de l'essence d'une » autre roue de tourner vertica- » lement. Mais les cirons un peu

Digitized by Google

» sages rejettent tous les vains
» systêmes qui attaquent l'exis-
» tence et l'excellence de l'horlo-
» ger. Voyant que chaque partie
» de l'horloge a un mouvement
» particulier, et que toutes con-
» courent à une même fin, ils
» croyent qu'un ouvrier intelli-
» gent a fait cet ouvrage, et
» qu'il avoit un but en le faisant.
» Voyant que dans l'horloge tout
» a son usage et sa destination,
» ils croyent que rien ne fut fait
» envain, pas même le ciron. »

ARISTÉE aimoit la jeunesse, se plaisoit à l'instruire, à diriger ses premiers pas dans la carriere de la vertu. Ses soins ne pouvoient

Digitized by Google

s'étendre autant que son amour ; mais ses vœux embrassoient l'humanité entiere. Souvent, les mains étendues, les yeux levés vers le ciel, il disoit à Dieu, dans l'effusion de son cœur :

Priere universelle.

» ÊTRE SUPRÊME, ta main » forma l'homme pour le rendre » heureux ; mais ta justice a voulu » qu'il méritât son bonheur, par » un choix libre et volontaire » de ce qui est agréable à tes » yeux. Puisse cette liberté pré- » cieuse être l'instrument de sa » félicité ! Puisse-t-il en faire » l'usage que lui conseille la rai- » son, et que la conscience lui » inspire ! S'il consulte la raison,

Digitized by Google

» s'il écoute la nature, son esprit
» et son cœur s'ouvriront à la
» justice, à la vérité.

» Le tiran briseta son sceptre
» de fer, l'assassin tombera aux
» pieds de l'humanité bienfaisan-
» te, le calomniateur aux pieds
» de l'innocence, le méchant aux
» pieds de la vertu. Le fanatisme,
» la superstition, mille erreurs
» insensées disparoîtront, comme
» les spectres de la nuit aux rayons
» d'un beau jour. L'homme re-
» connoîtra dans l'homme la créa-
» ture de Dieu, le frere qu'il
» doit aimer : il reconnoîtra dans
» Dieu, le souverain maître de
» l'univers, son créateur et son
» pere. Et toi, Dieu puissant! tu

Digitized by Google

» verras, dans tes créatures, des
» objets dignes de ton amour.

HATE, ô GRAND DIEU, ce
» tems heureux de lumiere et de
» paix ! que la vérité brille enfin
» sans nuage : que les doux liens
» d'une bienveillance universelle
» unissent tous les hommes : que
» dans le sein de l'innocence
» et de la vertu, dans le sein
» d'une volupté pure, la nature
» enfante sans cesse des généra-
» tions nouvelles ; et qu'attirées
» par ton amour, elles s'élèvent
» de monde en monde, jusqu'au
» sommet de la création, en
» chantant la puissance et les bien-
» faits du créateur. »

Digitized by Google

TELS étoient les vœux qu'Aristée adressoit à Dieu chaque jour ; et le jour de sa mort, il lui adressa cette priere.

« O TOI qui réunis la puissance et la bonté ! toi qui me donnas » l'existence et la faculté de t'ai- » mer ! Pere de la nature, ta » volonté m'a fait être, mais tu » voulus que la mienne me fît » agir. Oui, si j'existe, je sens » que c'est par toi ; mais si j'ai » fait le bien ou le mal, je sens » que c'est par moi - même, et » que je pouvois ne les faire pas. Priere du juste.

» DIEU CLÉMENT, efface » de ma vie les traits que mon » cœur désavoue : tu sais que ce

Digitized by Google

» foible cœur honora la vertu, » tu sais qu'il t'aime et qu'il » t'adore.

» DIEU JUSTE ET BON, j'ai aimé » la justice, j'ai pardonné les » offenses, j'ai consolé les mal- » heureux. Hélas! Le bien que » je leur faisois; ils te prioient » de me le rendre.

» PARDONNE-MOI comme » j'ai pardonné; aie pitié de ta » créature comme elle eut pitié » des infortunés. »

QUAND j'eus achevé ce récit, Cléon prit la parole: « J'ai » voyagé, dit-il, pour m'ins- » truire; mais je n'ai trouvé,

Digitized by Google

» nulle part, des principes reli-
» gieux aussi simples, aussi subli-
» mes que ceux d'Aristée. Ce qu'il
» dit sur le bien et le mal, sur les
» peines, les récompenses, sur
» l'ordre immuable de la justice,
» doit frapper tout homme qui
» fait usage de sa raison. Il doit se
» dire à lui-même : toutes mes
» actions sont mises dans la ba-
» lance, et pesent pour l'éternité.

OUI, tiran insensé, tes cri-
» mes peseront à jamais sur ton
» ame impitoyable.

» RICHE inhumain, le pauvre
» que tu pouvois soulager, te re-
» prochera sans cesse, ton or et
» sa misere.

Digitized by Google

» GUERRIER injuste et cruel, » le sang des victimes que tu immoles à ta folle gloire, coulera éternellement sur ton front » hérissé d'homicides lauriers; et » de tes yeux farouches, couverts » de honte et de confusion, tu » verras l'humble vertu couronnée » et le juste rassasié de bonheur.

» LES prieres d'Aristée, continua Cléon, expriment les mouvemens d'une ame tendre et » sublime, et respirent l'amour » de l'ordre et de l'humanité, et » cette heureuse confiance qu'éprouve l'homme juste qui croit » au rémunérateur de la vertu. »

PERSONNE, dis-je à Cléon, ne fut plus persuadé qu'Aristée de

Digitized by Google

l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame. Lorsqu'il voyoit des penseurs vertueux, élever des doutes sur ces dogmes consolans, il les plaignoit, et tâchoit de leur inspirer la douce croyance qui faisoit son bonheur. « NATURE, disoit-il, » NATURE, RAISON, VÉRITÉ » que j'invoque, faites connoître » à ceux qui vous aiment que » vous n'êtes point nées du choc » des élémens, et qu'une puis- » sance aveugle n'alluma pas vos » flambeaux : faites-leur connoî- » tre que la matiere qui, animée » d'un souffle divin, a pu enfanter » tous les êtres, ne pouvoit seule » enfanter la vertu ; et que cette

» vertu qu'ils honorent ne seroit » qu'un vain nom, la chimere » des grands cœurs, la folie des » sages, s'il n'y avoit point de » rémunérateur : faites-leur sentir » que la main invisible, qui lui » imprima le caractere ineffable » qui la leur fait respecter, ne » sauroit confondre, dans un mê- » me néant, l'homme bienfaisant » qui la chérit et le scélérat qui » la méprise. »

ATTACHÉ à ces vérités salutaires qui rendent l'homme meilleur et plus heureux, l'Ami de l'humanité s'empressoit à les défendre. Il disoit à un sceptique obstiné, qui se refusoit aux preuves de

Digitized by Google

l'existence de Dieu tirées des merveilles de la Nature, il lui disoit :

« L'ORDRE et l'harmonie regnent dans les cieux parsemés » de mondes et de soleils qui les » éclairent : des millions d'êtres » jouissent de l'existence, en glorifient l'auteur : une terre fertile » fournit à nos besoins et à nos » plaisirs ; tandis que des objets » ravissans enchantent nos yeux » et nos cœurs, et nous entraînent, par un charme irrésistible, au but de la Nature ; et » vous voulez qu'un aveugle hasard ait formé cette harmonie ; » qu'il ait ainsi arrangé, animé » la matiere, et qu'il n'y ait

Digitized by Google

» point de Dieu ! Tel seroit le
» raisonnement de l'insensé qui
» diroit : il n'y a point d'ordre
» dans l'univers : mille globes
» informes roulent pêle-mêle
» dans l'espace : tous les êtres de
» la Nature abhorrent l'existence,
» en maudissent l'auteur ; donc
» il y a un Dieu, un être in-
» telligent, créateur et ordonna-
» teur de la Nature.

» L'ORDRE physique et l'ordre
» moral, reprit Cléon, excitent
» l'admiration et la confiance d'un
» heureux contemplateur ; mais
» l'homme en bute à l'adversité,
» verra-t-il du même œil, un
» ordre de choses qui ne lui
» offre que peine et que douleur ?

» LE

Digitized by Google

» Le mal physique et le mal
» moral ne peuvent-ils pas lui
» inspirer des doutes, sur l'exis-
» tence ou sur la justice du créa-
» teur ? La terre tremble, renverse
» les villes sur leurs habitans, et
» les engloutit dans ses gouffres :
» l'air porte la contagion et la
» mort d'un pôle à l'autre : les
» élémens sont en guerre, et
» semblent conjurés contre nous :
» l'envie, l'ignorance, la super-
» stition, poursuivent les talens,
» déchirent la vertu : l'innocence
» gémit dans l'oppression. Eh-
» bien ! vous dira l'innocent dans
» les fers : est-ce là l'ouvrage
» d'un Dieu juste ? » — Non,
si l'homme qui a souffert avec

Digitized by Google

résignation, les maux de la vie ; et rempli les devoirs de l'humanité, est anéanti ; il n'y a point de Dieu ; ou s'il en eſt un, c'est un être injuste. Il faudroit se liguer contre lui, contre la nature ; étouffer dans leur ſein les races futures, et dans leurs mains les êtres malheureux. Mais s'il y a une autre économie dans laquelle l'innocence triomphe ; que direz-vous de cet Être qui prépara ce triomphe à l'homme, par l'épreuve de la vertu ?

CETTE épreuve existe, Cléon ; la carriere eſt ouverte, l'instinct moral nous incite, la conſcience nous guide, & la juſtice nous annonce les récompenses de la vertu.

Digitized by Google

« LA vie du sage, luttant contre l'adversité, ressemble, disoit » Aristée, à ces scènes de théatre » dont le héros sort triomphant, » après mille revers. Les efforts » de l'envie, les injustes rigueurs » du sort, rendent le dénouement plus intéressant et le » triomphe plus glorieux. L'on » admire un auteur qui sait, » par de longues épreuves, donner du lustre à la vertu : et » l'on se plaint sans cesse des » courtes peines de la vie, sans » songer que c'est un instant » d'épreuve qui nous mène à » l'éternité. »

S'IL n'y avoit pas, mon cher Cléon, un état meilleur pour la

Digitized by Google

vertu malheureuse ; quel monde que celui où nous vivons ! et quelles contradictions dans son auteur !

SI le néant est la fin de tout être ; l'oppresseur et l'innocent qu'il opprime, les tirans et les bienfaicteurs de la terre auront un même sort. Le vice et la vertu, le crime et l'innocence, sont confondus ; et par qui, GRAND DIEU ! par vous qui gravez dans nos ames, l'horreur du crime et l'amour de la vertu !

LOIN de nous, Cléon, ces horribles pensées. Il est un Dieu, sans doute, et cet Être est immuable et juste

Digitized by Google

ATHÉES, s'il en est, je rejette avec vous cet être fantastique, ces spectres divins, qu'enfanterent la peur et le délire; mais reconnoissez avec moi cette puissance, cette intelligence qui regle l'univers. Cette puissance, cette intelligence, c'est Dieu. Contemplez ses ouvrages, interrogez la Nature, interrogez votre cœur: et dites, si vous l'osez, que cet Être qui fit l'homme témoin de tant de merveilles, capable de l'adorer, de l'aimer, de chanter ses bienfaits et sa magnificence; ne créa l'homme que pour en faire le jouet d'un injuste caprice, et l'anéantir pour toujours.

Digitized by Google

CLÉON me quitta après ces paroles. Je vais, dit-il, méditer en silence, les grandes vérités qui ont fait le sujet de notre entretien. Il part; et moi, le cœur rempli de pieux souvenirs, je contemple encore les lieux où mourut Aristée : et puis, je laisse tomber un regard languissant, sur les objets qui m'environnent.

AU milieu des plantes qui fleurissent, qui mûrissent de toute part, j'apperçois une amande couverte d'un peu de terre, et qui commence à germer. Sa frêle existence me touche; je la considere, et réfléchissant sur sa destinée, je me dis à moi-même : « Ce germe poussera des racines;

Digitized by Google

» il élevera dans l'air une tige
» tremblante, qui se couronnera
» de jeunes rameaux, et formera
» un arbre qui réjouira l'homme
» de ses fleurs printanieres, et le
» nourrira de son fruit. Cet arbre
» vivra des sucs de la terre, et
» finira par rendre à la terre, la
» matiere dont elle l'aura formé.
» Cette poussiere, ainsi que la
» mienne, dispersée dans les élé-
» mens, ira former d'autres êtres
» et végéter dans d'autres corps ».

MAIS que fait la matiere dans ce rocher informe, amas confus de végétaux pétrifiés, de coquilles mutilées ? . . . Dans ces végétaux circuloit la séve qui nourrissoit les arbres et les couvroit de fruits :

Digitized by Google

ces coquilles servirent de berceau, de nacelle ou d'asile à divers habitans de la mer. Ces débris végétent, respirent, sous des formes nouvelles, et la mousse qui les couvre est un jardin rempli de plantes et d'animaux qui s'en nourrissent.

Assis sur ce rocher, le coude appuyé sur ces débris, amoncelés par les flots, mutilés par le tems; je médite sur les vicissitudes de la terre.

Vicissitudes de la terre.

Mon ame attentive entend au loin, dans la nuit du passé, mugir les vagues de l'océan, au-dessus des montagnes que dore le soleil: je vois bondir le dauphin et

Digitized by Google

ramer le nautile où planent les oiseaux ; et, dans ces grottes profondes où nagent les baleines, je vois filer les bergeres à l'ombre des alisiers.

Là, sous mon regard pensif, s'étendent de tristes déserts, jonchés de roches crevassées, décrépites, de cailloux encroutés de la rouille des hivers. Sur ces débris des montagnes, restent debout quelques pics isolés, mornes témoins de leur hauteur passée et de leur sombre antiquité. Le tems assis sur ces ruines, dit à l'homme fier de ses monumens : CI GISSENT LES MONTAGNES.

PLUS loin, du sommet des colines, s'élancent des monts

Digitized by Google

escarpés ; et sur leurs têtes chenües, se forment, s'entassent, s'accroissent de siècle en siècle, ces amas éblouissans de neiges et de frimas, ces glaciers inaccessibles qui vont défier le soleil.

QUEL bruit sourd gronde et tonne au sein de la terre ! elle frémit, tremble, s'entr'ouvre ; et, dans ses flancs écartés, chancelans, laisse voir d'immenses abymes. Les hommes, les animaux, les arbres, les rochers, les palais, les cabanes, y roulent confondus... Les gouffres sont comblés et couverts de générations nouvelles.

DES îles s'enfoncent, d'autres s'élèvent du sein des mers.

Digitized by Google

DES volcans s'éteignent, d'autres s'allument : des torrens de lâve inondent les champs ; et l'homme, dans ces lâves, plante la vigne et le palmier : mais plus loin, il égorge son frere, arrache ses vergers. La guerre, plus terrible que les volcans, détruit par le fer et la flamme, les peuples, les cités, les monumens des arts, des sciences, des loix. Dans son sein dévorant, sur des monceaux de morts, de mourans, de ruines sanglantes, s'élève le despotisme effrayant ; il s'élève, le casque sur la tête et le fer à la main. Il frappe, il renverse, il foule aux pieds ; chancelle et tombe sur les débris de son trône abhorré.

Digitized by Google

Les tribus magnanimes se relèvent, fleurissent sous l'étendart de la liberté : la terre renaît, s'embellit sous leurs mains triomphantes. Les peuples avilis passent courbés, sous de nouveaux empires, et disparoissent dans la poussiere du tems.

Là, dans le silence des forêts, les chênes antiques, les antres, les rochers, retentissent d'oracles imposteurs. L'erreur se propage, elle enfante des dieux ; les victimes palpitent, les entrailles de l'innocence fument aux pieds de leurs autels. Des prêtres cruels chantent leur bonté, leur justice ; et des pontifes s'arrogeant leur

Digitized by Google

puissance, disputent le sceptre des rois.

PARTOUT s'entre-choquent, étincellent, autour des idoles de la superstition et de la fortune, les poignards du fanatisme et de l'ambition. Partout s'élèvent et sont renversés, des systêmes, des loix, des religions, des empires.

DANS ce chaos, dans cette nuit d'erreurs, mon ame inquiéte cherche la vérité. J'invoque la Nature, j'écoute.... j'entends, à travers les siècles, le pieux hommage, l'hymne touchant que la terre naissante adresse au Créateur : j'entends la Nature qui

Digitized by Google

dit à l'homme : « SOIS JUSTE, » SOIS BON, SOIS CE QUE TU » PEUX ÊTRE, ET TU SERAS » HEUREUX ».

LE sage grave dans son cœur cette loi sainte ; il suit paisiblement le sentier de la justice, et jouit sans remords des dons de la Nature ; mais la foule insensée étouffe sa voix. L'homme perverti dédaigne les biens que la terre lui donne, et va ravir, au-delà des mers, ce qu'elle destinoit à d'autres ; il porte de climats en climats, les vices, l'esclavage, la dévastation et la mort.

PENDANT que l'homme ravage la terre, elle va, revient, de l'un

Digitized by Google

à l'autre tropique ; et tournant chaque jour sur son axe, poursuit, autour du soleil, sa route annuelle. Elle se couvre, tour-à-tour, de mers, de forêts, de déserts, de moissons, de verdure : le calme et la tempête, le jour et la nuit s'y succèdent ; les élémens s'en disputent l'empire. Tout change autour d'elle, mais l'ordre ne change point : il regne au milieu des vicissitudes ; et, du sein même de la divinité, où il repose avec la justice, il regle les mouvemens de la terre et la marche des cieux.

Mon ame s'élève à ces objets sublimes, elle contemple l'univers, elle adore la puissance qui le créa, l'ordre éternel qui le

Digitized by Google

régit ; et mon ame mourroit !... Fuyez noire pensée, allez épouvanter l'égoïsme, et respectez la vertu.

QUE celui qui vécut en vain soit effacé du livre de vie ; que celui qui fit le mal souffre pour l'expier ; mais qu'il renaisse, qu'il soit heureux à jamais, l'homme bienfaisant et juste, l'homme qui sut aimer, souffrir et pardonner.

ÊTRE immuable qui tenez dans vos mains, la balance équitable du bien et du mal ! Vous qui, du haut des cieux, versez les remords dans les cœurs coupables, et l'espérance dans les cœurs vertueux ! Suprême auteur de

Digitized by Google

de la Nature, vous permettez aux mortels, quelques élans vers le séjour ineffable, où regnent avec vous la justice et la paix; mais la Nature que vous fîtes si belle, attire sans cesse nos regards et nos cœurs.

ÉTOILES, soleil, voute immense des cieux; mon ame s'élève, s'enflamme, s'agrandit avec vous.

VASTE mer, terre fertile, montagnes, côteaux, prairies; je vous contemple avec ravissement.

RIANTES fleurs, abeilles, papillons, oiseaux amoureux, tendres enfans de la Nature; vos parfums, vos plaisirs, coulent dans mon ame; je respire, je végète avec vous.

Digitized by Google

RAVISSANTES émotions !... calme délicieux !...

Hommage à la Nature.

O TOI qui répands dans mon cœur cette volupté pure ! Toi qui, dans chaque point de l'espace sans bornes, déploies les germes de la vie et du bonheur ! NATURE, mere des hommes, reçois mon hommage, tu es aussi la fille de Dieu ; tu es l'acte solennel et permanent de sa puissance, l'organe de sa justice et l'instrument de sa bonté.

C'EST dans ton sein que tout respire ; c'est dans ton sein que tous les êtres, viennent puiser l'existence et l'amour : tu embrasses

Digitized by Google

le monde, tu couvres de tes aîles, les oiseaux du ciel, les habitans de la terre et des eaux : pénétrés de ta chaleur féconde, ils s'unissent, se reproduisent sans cesse ; et chaque jour voit éclore un monde nouveau.

TANDIS que des légions d'êtres, qui reçoivent de ta main, leurs organes, leur instinct, leur vêtement, leur parure, parcourent sous tes loix les différens degrés de l'existence ; et que l'homme, marchant au flambeau de la raison, parcourt les voies de la moralité ; tu couvres pour eux la terre de fruits délicieux, tu pares son sein de fleurs et de verdure.

Digitized by Google

TANTÔT tu lui formes une écharpe éclatante, des nuages changeans qui bordent l'horison ; et leurs grouppes éblouissans déployent autour d'elle, les brillantes livrées du soleil : tantôt tu les rassembles, pour arroser nos champs ; et l'eau du ciel tombe sur les prairies, sur les montagnes, sur les côteaux verdoyans.

LES animaux sortant de leurs retraites, viennent respirer une fraîcheur nouvelle : l'homme touché de tes bienfaits, élève vers le ciel des mains reconnoissantes ; et tu jettes à ses yeux, sous la voûte céleste, cet arc de mille couleurs, dans lequel mêlant l'or de ses

Digitized by Google

rayons, le soleil vient orner le diadême de la terre.

PORTÉE sur le trône des airs, suspendue au milieu des mondes, cette planette voit rouler autour d'elle, le flambeau du jour, l'astre changeant de la nuit, les signes, les constellations; et, d'un cours insensible, elle décrit, au sein de ton empire, le cercle éternel du jour et de la nuit, des saisons et des ans.

ELLE amene, tour à tour, aux portes de l'aurore, et présente à l'astre de la lumiere, le vaste océan, ses îles innombrables, ses golfes, ses mers, ses rivages, les

Digitized by Google

continens immenses, les royaumes, les empires, et les habitans de toutes ces régions, qui, dans mille langages, mille chants, mille cultes divers, rendent leurs hommages à la divinité.

Et toi, reine de l'univers, tu portes au ciel l'encens de la terre, et tu veilles au bonheur des mortels : tu les sollicites, par les besoins et les desirs renaissans, aux innocens plaisirs que tu leur prépares ; tu les excites à jouir des biens que tu leur dispenses ; et, en leur prodiguant tes dons, tu les invites à les répandre.

Tu nous pénétres du sentiment de l'existence, par tous les organes

Digitized by Google

de la sensibilité : tu déploies à nos yeux tes richesses ; tu peins dans nos ames le tableau de l'univers, les riantes images de la beauté : tu portes dans nos cœurs les sons touchans d'une voix chérie, les soupirs de la tendresse, les frissons de la volupté.

MERE des graces, de l'amour et de l'humanité ; c'est toi qui formas nos cœurs, et les objets qui les enchantent : nos sens sont l'ouvrage de tes mains, les instrumens de notre félicité ; et, s'ils le sont quelquefois de nos peines ; si, malgré toi, le présent nous tourmente ; tu calmes nos maux passagers, par l'espérance d'un heureux avenir.

Digitized by Google

RAISON, viens seconder la Nature ; viens confirmer ses présages dans les cœurs vertueux ; grave ses loix dans nos ames ; ce sont les loix de la justice éternelle que rien ne peut changer : annonce à l'homme qu'il est digne de récompense, s'il a fait aux hommes plus de bien qu'il n'en a reçu d'eux ou de la Nature ; mais qu'il est coupable, s'il en a moins fait !

ÉCLAIRE, soutiens le foible mortel dans sa carriere ; conduis-le, par les voies de la justice et de la bienfaisance, au grand but de la création, qui est la perfection des êtres et leur félicité ;

Digitized by Google

montre-lui sur son passage, les merveilles de la Nature, les bienfaits du Créateur; dis-lui.....

« Être d'un jour qui frémis » de ta petitesse, et du néant dont » tu es à peine sorti; vois maintenant la terre qui te porte et te » nourrit, le firmament qui te couvre, le soleil qui t'éclaire; contemple à sa lumiere, l'être enchanteur que la Nature a fait » pour toi: vois ce que tu as été, » ce que tu es; et juge de ce que » tu peux être, non par l'accroissement de ton existence, mais » par celui de ta vertu ».

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, un manuscrit ayant pour titre : *l'Ami de la Nature*, par M. DE GIRARD; cet Ouvrage m'a paru réunir le génie de Pope & la sensibilité de Gesner. Il ne contient d'ailleurs rien qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 26 Avril 1787. L'Abbé ROY, Censeur Royal, Secrétaire de Mgr. Comte d'ARTOIS.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le Sieur DE GIRARD, Ecuyer, notre Conseiller-Secrétaire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *l'Ami de la Nature*, de sa composition, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume : Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, par lui & ses hoirs, à perpétuité, pourvû qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité tant du Privilége que de la Concession; & alors, par le fait seul de la Concession enregistrée, la

Digitized by Google

durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années; le tout conformément aux Articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de

Digitized by Google

France, le sieur DE LAMOIGNON; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON : Le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-troisieme jour du mois de Mai l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre Regne le quatorzieme. PAR LE ROI, EN SON CONSEIL. LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1179, *fol.* 256, *conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du* 16 *Avril* 1785. *A Paris, le* 12 *Juin* 1787. *KNAPEN, Syndic.*

Digitized by Google